

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

20, rue Bergère, 20.

Rédacteur en chef, NADAR.

LA PAIX..... A TOUT PRIX, — par NADAR.



G. P. J.

— Soyez généreux, mon beau monsieur, et fleurissez vot' dame pour avoir la paix dans vot' joli p'tit ménage.

LA PAIX ET LA GUERRE,

par RANDON, MARCELIN, G. DORÉ, NADAR et BERTAIL.



Oh! oh! gare la guerre!...

5659



Un brave garçon qui ne s'est jamais ému des menaces de guerre.

6149

HISTOIRES ANCIENNES ET NOUVELLES.

*** En vérité, disait madame de Simplassise, fort connue pour l'excès de son *ingénuité*, le monde est vraiment bien étrange. On s'extasie sur les tours d'adresse de Bosco et de Robert Houdin, et l'on ferme les yeux sur une chose bien plus surprenante : comment s'y prennent les boulangers pour faire entrer la mie de tout un pain dans la croûte? Voilà bien longtemps que je le cherche, et je ne l'ai pas encore deviné.

*** "Monsieur le comte, écrivait l'autre jour le garde de M. de Vibraye à son maître, auquel il expédiait une bourriche de lapins de garenne, j'ai l'honneur de vous envoyer trois..."

A cet endroit de sa lettre, qu'il écrivait dans le cabaret du village, il s'interrompit, et, s'adressant à un de ses voisins, le loustic de la localité :

— Dis donc, vieux, combien faut-il de P dans lapin ?

— Dame! ça dépend dit l'autre : combien vois-tu?

— Trois.

— C'est trois p, un par lapin.

— Merci...

Et il complète ainsi sa missive :

"Monsieur le comte, j'ai l'honneur de vous envoyer trois *lapppins*."

*** Un gros monsieur, à la physionomie exotique, entre ces jours derniers au café Leblond, sur le boulevard des Italiens, et s'asseyait gravement à une table :

— Monsieur déjeune-t-il à la fourchette? demanda le garçon en s'approchant du personnage.

— Yes, répond celui-ci.

Le garçon apporta prestement un couvert orné d'un joli petit pain viennois.

— Nô, reprend l'étranger après avoir rompu la croûte, j'ai volé du pain rassis.

Aussitôt le garçon de courir à la cuisine :

LA PAIX ET LA GUERRE,

par RANDON, MARCELIN, G. DORÉ, NADAR et BERTALL (suite).



8211
Fruits secs de la guerre, comptant beaucoup sur le retour de la paix.

8169
— Ah! si j'avais su!... Au moins, étant garçon, j'avais la paix!

— Impossible! monsieur, dit-il en reparaissant les vides, il ne nous reste pas de pain rassis.

— Eh bien, réplique flegmatiquement l'enfant d'Albion, faites-en faire, jé attendrai.

*** Notre ami Louis Boyer racontait l'autre jour une anecdote à l'usage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Un cabaret *extra-muros* a pour enseigne un cerf et une bergère tendrement enlacés sur l'herbette. Au dessous de ce trumeau champêtre, on lit :

O DEUS AMEN.

Fort intrigué de ce logogriphe en latin d'Évangile, notre ami entre chez le marchand de vin, se fait servir une bouteille, puis, tout en devisant, il demande à son hôte :

— Pourquoi diantre votre enseigne parle-t-elle latin?

— Latin?

— Dame!... *O Deus amen*, ça ne veut-il pas dire : Dieu, ainsi soit-il?

— Ah! monsieur, reprend avec un gros rire le Ganyu-antamiento de Madrid

mède de la banlieue, vous savez aussi bien que moi que c'est du bel et bon français. Lisez plutôt :

AUX DEUX AMANTS.

*** Il paraît, contait l'autre jour le mystificateur par excellence, Méry, que ce pauvre Alphonse Karr est très-chagrin; il a eu le malheur de perdre une carpe à laquelle il tenait beaucoup.

— Une carpe! fit madame de ***, connue dans le monde littéraire par son excessive naïveté; et qu'en faisait-il?... juste ciel!

— Il l'avait prise toute petite, et il l'avait dressée à le suivre dans la rue, ni plus ni moins qu'un chien caniche.

— Ah bah!... et comment donc est-elle morte?

— Par imprudence... la pauvre bête s'est noyée un jour de grosse pluie en voulant sauter un ruisseau.

— Comment, noyée?... est-ce que les carpes ne vont pas à l'eau!

Voir la suite page 5.)

LA PAIX ET LA GUERRE,

par RANDON, MARCELIN, G. DORÉ, NADAR et BERTALL (suite).



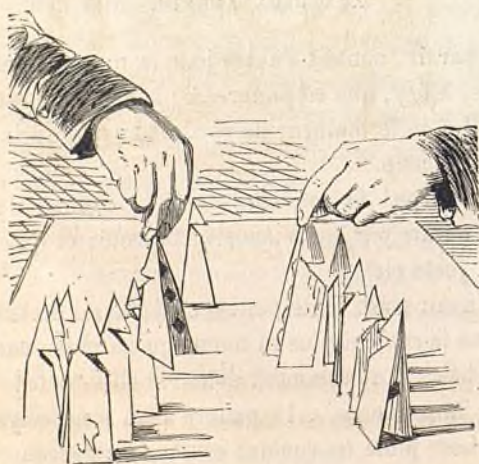
5660

— Je ne vois pas beaucoup de cœur dans vot' jeu, jeune homme! Le congrès s'occupe de vous à l'heure qu'il est, et vous ne partirez pas!



5581

— Viens prendre encore un canon. ... avant que la paix soit signée!.....



16013

Heureuse fin des canards stratégiques du *Journal* des Débats et autres feuilles militaires.



7608

L'écheveau de la question d'Orient étant débrouillé.

LA PAIX ET LA GUERRE,

par RANDON, MARCELIN, G. DORÉ, NADAR et BERTALL (suite).



10004

Le congrès de la paix ayant fini
sa besogne,

4922

On se remet plus que jamais aux
embellissements de Paris.

9079

On met la dernière main à ceux
du bois de Boulogne,

5914

Et la société parisienne se livre de tout
cœur à ses charmants plaisirs.

— Si fait... mais celle d'Alphonse Karr en avait perdu l'habitude.

* * Cher père, disait l'autre jour le jeune vicomte de *** en câlinant l'auteur de ses jours, encore un peu d'argent .. c'est pour payer mes dettes.

— Toujours la même chanson! répondait le caissier donné par la nature, des dettes... mais vous en avez donc beaucoup?

— Hélas! mon pauvre père, je n'ai plus que ce'a!

* Les journaux ont rapporté le suicide de M. M...,
Ayuntamiento de Madrid

LA PAIX ET LA GUERRE,

par RANDON, MARCELIN, G. DORÉ, NADAR et BERTALL (suite).



8220

Celui qui n'apporte pas la paix..... pour les voisins.



8219

— Moi, je n'aurais pas admis la Prusse!...



8238

Un haussier qui l'avait bien dit!.....



8243

Un baissier qui disait que non!

riche négociant bordelais, qui s'est donné la mort à Paris, dans une chambre de l'hôtel Mirabeau, par suite de fausses spéculations de bourse. M. M... faisait partie du

Ayuntamiento de Madrid

Cercle du Commerce, dans lequel il comptait de nombreuses liaisons d'affaires et d'amitié, entre autres celle

(Voir la suite page 8.)

MUSICIENS ET PEINTRES, — par NABAR.



Godschalk.

Prudent.

Listz.

Henri et Jacques Hertz.

7 P. J.



Loubon.

Benedict Masson.

H. Bellangé.

Méné.

8 P. J.
Poitevin.

Flers.

du sieur S..., un des plus opulents courtiers de la coulisse et juif jusqu'à la moelle des os.

Le soir même de ce sinistre événement, un membre du club entre tout effaré dans le salon de jeu en disant à haute voix :

— Quel malheur, messieurs! ce pauvre M... vient de se brûler la cervelle.

A ces mots S..., qui tient les cartes aux *Douze Points*, jette un cri : — Ah! mon Dieu! pose son jeu sur la table et laisse tomber sa tête dans ses mains.

A l'aspect de cet accès de sensibilité, le premier dont il ait jamais donné l'exemple, la galerie reste pétrifiée; l'attendrissement commence à la gagner. Enfin, au bout d'une minute de recueillement, S... se redresse, reprend ses cartes, et dit du plus grand sang-froid du monde :

— Il ne me doit rien... je coupe, et atout.

* * Le même jour, dans le même quartier, se passait le fait que voici :

Certain particulier renommé pour sa laderie, perd ces jours derniers son fils unique, charmante petite créature de cinq à six ans. Un ami va le voir pour lui porter ses compliments de condoléance. Il arrive au moment où l'employé des pompes funèbres venait de déposer sur un meuble la bière du pauvre petit. L'infortuné considérait d'un regard fixe le cercueil de son enfant.

— Pauvre ami! dit le nouveau venu, qui le trouve ab-

sorbé dans cette contemplation muette, quel spectacle pour un père!

Celui-ci tourne les yeux vers le visiteur, montre d'un geste l'objet fatal, et lui dit d'un ton rempli d'amertume :

— Ils me vendent ça sept francs... il n'y a pas vingt sous de bois!

PHALÈNES.

* * L'orgueil est la vanité du génie, comme la vanité est l'orgueil des esprits vulgaires.

* * L'amour-propre est à deux tranchants, il blesse et se blesse lui-même.

* * Si on écrivait tout ce qu'on pense, qu'on écrirait de sottises!

* * Le plus grand ennemi des gens qui ont de l'imagination, c'est leur imagination.

* * Voulez-vous savoir si un homme est médiocre? Montrez-lui une œuvre d'art quelconque, il signalera suite un défaut.

* * Il ne faut pas dire tout ce qu'on pense, mais devrait penser tout ce qu'on dit.

* * On aime trop la première fois, beaucoup la seconde, et bien la troisième.

CLAUDIA BACHI.



LE DESSIN SANS MAÎTRE, par madame Cavé. Méthode approuvée par MM. Ingres, E. Delacroix, Horace Vernet et autres. La méthode de madame Cavé est d'une simplicité merveilleuse; toute personne qui veut se donner la peine de travailler peut, à l'aide de cette méthode, apprendre seule à dessiner. Toute personne intelligente peut, sans savoir le dessin, l'enseigner par le système de madame Cavé aussi bien que le meilleur professeur. — Il suffit de lire la brochure que nous annonçons ici pour comprendre parfaitement l'excellence de cette méthode, qui chaque jour se voit adopter dans les pensionnats, les collèges, les écoles de toutes sortes, et qui devient un des bons éléments de l'éducation en famille. — Prix de la méthode 3 fr. — Pour la recevoir *franche de port* 4 fr. — Adresser un bon de poste au successeur de l'ancienne maison Aubert, M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



MODÈLES DU DESSIN SANS MAÎTRE. (Méthode de madame Cavé.) Les 1^{er} et 2^e cahiers du cours de dessin sans maître par madame Cavé sont en vente; on les trouve au bureau du journal, rue Bergère, 20. Chaque cahier, composé de 20 feuilles contenant chacune plusieurs modèles, se vend 10 fr. — Les deux cahiers coûtent donc 20 fr. — Avec ces cahiers on peut parfaitement conduire un élève depuis le premier point de départ jusqu'au dessin d'après nature. L'élève qui apprend le dessin par ce système exerce sa mémoire infiniment plus et mieux que par toute autre méthode, et quand il sait dessiner d'après nature il sait dessiner de souvenir, ce qui présente un fort grand avantage non-seulement pour le plaisir qu'on doit retirer du dessin, mais aussi et surtout pour l'utilisation qu'on veut faire de l'art qu'on a appris. On se souvient qu'à l'aide de la méthode de madame Cavé on enseigne fort bien le dessin sans savoir soi-même dessiner. — Envoyer par un bon de poste le montant du cahier ou des cahiers qu'on désire à M. Philipon fils, successeur d'Aubert et Comp^e, rue Bergère, 20.

ALBUM AMUSANT, composé de QUINZE NUMÉROS du *Journal pour rire* réunis et brochés sous une couverture glacée, à titre doré. C'est un amusant recueil pour exposer sur la table d'un salon. Le prix, rendu *franco* en France, est de 6 fr.; — 4 fr. pour les abonnés du *Journal pour rire*; la même remise sera accordée aux abonnés du MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS. Il leur suffira donc, pour recevoir cet Album *franco* sur tous les points desservis par les messageries ou les chemins de fer, d'envoyer un bon de poste de 4 fr. à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.



STATUETTE DE JEANNE D'ARC, réduction de la belle statue exécutée par la PRINCESSE MARIE, fille de Louis-Philippe. Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 fr. — 20 fr. bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les messageries. — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, au Journal, rue Bergère, 20.